Gianni Piacentino

Vanessa Morisset

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13440>

DOI : 10.4000/critiquedart.13440

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Morisset, « Gianni Piacentino », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13440>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Gianni Piacentino

Vanessa Morisset

- 1 Publié à l'occasion d'une des rares rétrospectives du travail de Gianni Piacentino (présentée au Centre d'art contemporain de Genève en 2013, puis à la Fondazione Giuliani de Rome), le catalogue permet de découvrir un artiste resté en marge de l'histoire de l'art contemporain italien, trop souvent réduit au mouvement de l'Arte povera. Or, si ses premières participations à des expositions ont lieu aux côtés de Michelangelo Pistoletto, Mario Merz ou Giovanni Anselmo, Gianni Piacentino n'a jamais partagé leur quête de matériaux dépourvus de valeurs visant la réalisation d'œuvres non pérennes, et a pris ses distances avec eux dès 1968. L'introduction d'Andrea Bellini (« Cosmogonies mécaniques », p. 5-14) et l'entretien recueilli par Hans-Ulrich Obrist (p. 37-47) permettent de comprendre combien ses centres d'intérêt divergent. Inspirées par sa passion pour la vitesse et réalisées grâce à un savoir-faire acquis lorsqu'il travaillait dans une entreprise de vernis et de peinture, les œuvres de Gianni Piacentino - essentiellement des sculptures - font écho aussi bien au Futurisme qu'au Minimalisme. Les contributions au catalogue de Laura Cherubini (« Gianni Piacentino, une pensée très abstraite et une action très concrète », p. 17-22), Dan Cameron (« Voyageur du temps », p. 23-27), Marc-Olivier Wahler (« Vitesse de libération », p. 29-31) et Christophe Kihm (« Esthétique et aérodynamique », p. 33-35) les inscrivent dans des problématiques plus précises. Dan Cameron démontre notamment comment la démarche solitaire de l'artiste depuis la fin des années 1960 a été annonciatrice de tendances actuelles, comme la question des simulacres, l'art à la frontière du design et le vertige des surfaces lisses. L'histoire de l'art contemporain italien peut ainsi commencer à être réécrite, plus près de la réalité artistique.